

Vingt-quatrième dimanche ordinaire B le 15 septembre 2024

Chanter à la messe de beaux cantiques, réciter le Credo, dire avec Pierre : «Tu es le Fils de Dieu»-c'est facile. Mais entendre, en réponse : «*Acceptes-tu de vivre ce que tu célèbres, de porter ta croix et de me suivre?*»-voilà qui l'est moins. C'est par tes actes que tu prouveras ta foi (2e lect). Nous voici en Césarée, non Maritime où réside Pilate, mais celle de Philippe, dans l'extrême nord du pays. Surtout nous voici à un sommet de la vie du Christ où les révélations progressives sur sa personne vont culminer vers le grand, le tragique et triomphal sommet de la croix annoncée explicitement pour la première fois. Jésus provoque les disciples à le reconnaître pour celui qu'il est vraiment. Il commence par les interroger: «*Pour les gens, pour l'opinion courante, qui suis-je ?*» Ils répondent: Jean Baptiste, pour d'autres, le grand Elie qui allait revenir à la fin des temps précéder le Messie, ou encore un des prophètes. Jésus est donc connu comme un homme sortant hors du commun et religieusement parlant, un des plus grands hommes de l'humanité. Il les interroge à nouveau: «*Pour vous, qui suis-je?*» Jésus ne demande pas ce que les livres pensent, mais ma conviction, ce qu'il est réellement dans ma vie. Il y aurait bien des surprises si chaque pratiquant devait répondre.

Imaginez un instant que votre papa, votre maman, vous pose la question : «*Pour vous, qui suis-je?*» Si nous répondions en disant : «*tu es le chef de gare, celui dont je vais hériter, l'époux de maman ou que sais-je. . .* » Mais ce n'est pas par des titres que l'on peut dire qui est quelqu'un. Nous répondrions plutôt par tout ce qu'il représente pour nous, par ses actes à notre égard. «*Tu es celui qui m'a aimé dès mon premier jour, qui m'as tout donné, qui m'a tant appris, qui a contribué à mon bonheur. . .* » Si nous faisons la même expérience avec Jésus, que dirions-nous? Spontanément nous serions tentés de dire : «*Tu es le Fils de Dieu, le Messie, la 2e personne de la Sainte Trinité, un grand prophète*», des formules qui ont perdu leur résonance, retenant de lui qu'un aspect exceptionnel de ses actes: un guérisseur, un homme parlant avec autorité, chassait les démons, calmait la tempête, multipliait les pains. Mais Pierre, par un rai(rayon) de lumière, prend la parole : «*Tu es le Messie, le Christ*», l'Envoyé de Dieu, le Libérateur de son peuple. Pierre cite son catéchisme, confesse son espérance, s'engage au nom de la foi d'Israël, et pas en son nom propre. Et voici que Jésus leur annonce sa Passion: *il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté, tué et que, trois jours après, il ressuscite.* Or personne n'est prêt à accepter ce genre de Messie. Disciples et foules, les voilà, déçus, affolés. Pierre va jusqu'à faire de vifs reproches à Jésus: «*Tu ne vas tout de même pas te faire tuer! Jésus se retourne et interpelle vivement Pierre: «Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées sont celles des hommes, elles ne sont pas celles de Dieu.* » Car le messie de Pierre est un messie triomphant, glorieux qui mettra les Romains dehors et rendra ainsi à Dieu sa place et sa puissance. Tandis que le messie de Jésus est un messie serviteur et souffrant, mais qui va ressusciter. Interdiction à Pierre d'en parler!

Un programme pas très alléchant: «*Pour être son disciple, il faut renoncer à soi-même, c'est-à-dire suivre le chemin imprévisible de Jésus et porter sa croix, comme lui.* C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, le jour où Jésus sera chargé de sa croix, tous vont le quitter. «*Pour vous, qui suis-je?*» Jésus n'attend pas de nous une réponse de théologien, mais le partage de notre découverte de sa présence et de son action au cœur de nos vies. C'est ainsi que nous grandirons dans la foi et que nous oserons nous mettre généreusement à sa suite sur son chemin pascal, dans la certitude que les grandes eaux de la mort ne sauraient éteindre l'amour, le don de soi.

Abbé Honoré Babaka